

tendances dans l'ensemble de la famille des primates. Ce sont des groupes qui doivent se disperser sur les terres afin d'avoir suffisamment de territoire pour survivre. Comment faire en sorte qu'un groupe n'empiète pas sur le territoire de l'autre? En surveillant les lignes de démarcation. En livrant des simulacres de petites batailles — il s'agit parfois de réelles batailles, mais peu de personnes y trouvent la mort — contre les groupes voisins de la même espèce (des humains, en ce qui nous concerne) afin de garantir que le groupe conserve assez de territoire pour nourrir sa population.

C'est le schème qu'on retrouve partout sur les hauts plateaux de la Nouvelle-Guinée, dans l'ensemble de l'Amérique du Nord avant l'arrivée des Européens et, présumément, dans toute l'Europe 6 000 ans plus tôt : des groupes de chasseurs-cueilleurs qui sont égalitaires et, dans les faits, assez respectueux des droits des uns et des autres à l'intérieur de la bande, mais qui n'en sont pas moins en état chronique de guerre avec tous leurs voisins.

Ce mode de vie n'entraîne pas la mort d'un nombre énorme de personnes, mais il ne s'agit pas d'un nombre minuscule non plus. Quelqu'un a calculé que dans le cas des Yanomamo, tribu de l'Amazonie, 25 p. 100 des adultes mâles meurent à la guerre. D'un autre côté, au moins 25 p. 100 des femmes meurent pendant l'accouchement. La naissance est une activité dangereuse. Cette façon de faire les choses convient à la société.

Prenons maintenant ces bandes de chasseurs-cueilleurs et leurs traditions profondément ancrées et peut-être génétiquement codées. Transportons-les en Mésopotamie il y a 8 000 ans ou dans toute civilisation urbaine ultérieure. La densité de la population monte en flèche : nous sommes maintenant en présence de sociétés qui, très rapidement, comptent 100 000, 500 000, 1 million de personnes. Comment administrer des sociétés de ce type? (Et il est un fait qu'il faut les gérer et qu'il faut maintenant prendre beaucoup de décisions.) Le vieux système décisionnel, en vertu duquel approximativement 70 ou 80 adultes, peut-être, parmi une bande de 200, discutent d'une question, ne peut s'appliquer à une population de 100 000 personnes, encore moins de 1 million. Dans ces sociétés de « masse », les gens ne peuvent plus tous se parler. Il n'est tout simplement plus possible qu'ils débattent ensemble d'un ordre du jour commun.

Le seul moyen de gérer d'aussi grosses sociétés, du moins pendant une longue période de temps, c'est de le faire à partir du sommet, par la force. Toutes les sociétés de masse qui ont survécu et que nous connaissons, toutes les civilisations, sont des tyrannies dès leur point de départ. Ce sont des organisations pyramidales de pouvoir et de privilèges maintenues par la violence. Il n'existe rien d'autre dans l'histoire des sociétés de plus de 1 million de personnes. Il peut exister une démocratie qui sert les intérêts de quelques milliers de privilégiés dans un endroit comme l'Athènes